LE JOUR, 1949
01 AVRIL 1949

D'UNE POLITIQUE EN PROCHE-ORIENT

La situation dans le Proche-Orient est dominée par la nécessité de maintenir et d'y défendre ce qui reste du statu quo territorial. Le fait qu'Israël conserve des frontières mouvantes n'est pas un facteur de paix. Et les événements de Damas sont l'illustration d'un malaise profond.

Est-il besoin de mettre en garde les politiques qui ont construit le pacte Atlantique contre toute idée novatrice en ce qui touche les frontières en Proche-Orient, contre toute invention arbitraire, contre toute fantaisie ? C'est péniblement dans cette partie du monde que l'équilibre s'obtient ; c'est facilement qu'il se perd.

Nous avons toujours craint pour notre part les manipulations politiques fondées sur la tactique et la stratégie. On n'aventure pas une maison pour la mieux défendre. Il n'est pas permis d'ébranler la paix sous le prétexte fallacieux de mieux préparer la lutte contre un agresseur. Il n'y a pas en effet que la paix entre nations qui compte ; et la paix intérieure a son prix. Ainsi, l'expérience dit toujours que le mieux est l'ennemi du bien.

Ce qui se passe en Syrie révèle un travail secret au service d'un état d'esprit qui ne procède pas du contentement. Il y a des pays où l'armée ne peut être forte ni faible sans péril. Trop forte elle est tentée de bousculer l'ordre établi ; trop faible elle laisse triompher le désordre pour ne pas nommer la révolution par son nom. C'est à un phénomène de cette nature qu'on se heurte ici et que les compétitions de la politique internationale ne peuvent pas ignorer.

Nous serions plus clair s'il convenait de l'être ; mais en vue du bien supérieur, ce moment est celui d'une discrétion exemplaire.

En bref, aucune entreprise ne doit prévaloir contre la nécessité de laisser territorialement les pays arabes comme ils sont, en tenant compte de la brèche qu'Israël a faite dans leur flanc. Cette brèche et cette plaie ne doit pas devenir l'occasion de quelque artificielle et téméraire aventure.

Pour la Syrie, il devient de plus en plus éclatant qu'elle a besoin de s'organiser avant de s'agrandir et que si elle se dilue davantage avec sa population clairsemée et ses diversités ethniques, manifestement, à brève ou longue échéance, elle se perd.

Souhaitons que ce ne soit pas seulement l'ordre, mais la raison d'abord qui règne à Damas.